

Histoire et patrimoine

Au nom des cavernes de l'Histoire...

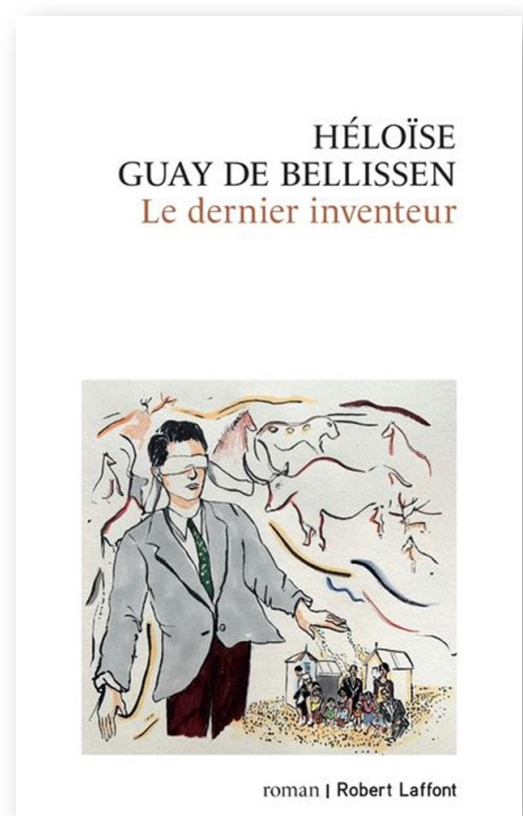
***Le dernier inventeur*, de Héroïse Guay de Bellissen (Laffont, 2020)**

Certains livres, parce qu'ils sont inclassables, deviennent des pépites si tant est qu'on casse la petite coque qui les entoure, comme ces pierres précieuses qui ne se donnent pas à voir immédiatement. Certaines découvertes sont du même ordre ! L'entrée d'un terrier, un trou en somme et puis soudain, merveille des merveilles, une grotte dont les parois révèlent la puissance d'un art préhistorique...

Ce livre, c'est *Le dernier inventeur* ; la découverte, c'est celle des dessins de Lascaux par quatre enfants, dont le dernier survivant a été Simon Coencas, décédé en février 2020. Mais alors pourquoi un livre « *inclassable* » ? Livre d'histoires... Livre de l'Histoire... Entre poésie et témoignage, récit et reconstitution, l'auteure, Héroïse Guay de Bellissen, pose sa vérité sans ambiguïté. C'est un roman. Mais ce roman, édité en août 2020 chez Robert Laffont, a quelque chose qui ressemble à un jeu de pistes ou à un cheminement intérieur.

Par son style, mais aussi la typographie en trois registres, l'auteure invite à retisser les liens entre des souvenirs et la mémoire, entre une aventure et l'Histoire, entre l'imaginaire et le réalisme cru et glaçant qui se dessinent par touches, sans tricher mais tout en pudeur. Héroïse Guay de Bellissen, simplement, avec sensibilité, tendresse et respect infinis, comble les manques et redonne vie aux animaux merveilleux et aux bêtes immondes qui ont traversé l'histoire de cette humanité qui parfois n'en est plus une !

Dans une note liminaire, l'auteure précise : « *Tous les dialogues de ce livre ont été tirés d'entretiens enregistrés avec Simon Coencas, le dernier inventeur vivant de la grotte de Lascaux, disparu le 2 février 2020, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Les autres personnages historiques ont pris corps grâce à ce qu'un écrivain fait de mieux (ou de pire) : imaginer* ».



Le dernier inventeur (234 pages, 19 euros)

Parfois il n'y a même plus de mot !

Ce roman, puisqu'il faut l'appeler ainsi, ne se laisse pas découvrir comme on éplucherait une orange. Il faut au lecteur la patience de la rencontre, la surprise d'un genre qui se réinvente, et la capacité à « *la désobéissance et l'émerveillement* » (page 13).

Et alors oui, quelle rencontre et quelle poésie ! Et puis la collision de l'Histoire entre, d'une part la vie d'un jeune homme, à peine sorti de l'adolescence et qui touche le merveilleux en inventant (puisque c'est ainsi que l'on nomme ceux qui trouvent, découvrent et mettent au jour) cette grotte de Lascaux toute parée de splendeur et, d'autre part, la plus immonde des humanités avec Drancy, Auschwitz... dont beaucoup ne reviendront pas... « *Simon a découvert "la chapelle Sixtine de la préhistoire" le 14 septembre 1940. Puis, à peine deux ans plus tard, en novembre 1942, il est interné à Drancy. Je ne sais plus quoi dire. Comment dans une même existence peut-on être considéré à treize ans comme un héros planétaire, et à quinze comme quelqu'un qu'on doit supprimer ?* » (page 25).

Comme un langage universel, intemporel

L'auteure observe que les « *visages sont tous aimantés par les parois* » (page 94). Le silence fait un nid pour accueillir ce qui se passe dans la tête de ces quatre enfants qui découvrent Lascaux, sidérés de tant de splendeur. Cette grotte, parce qu'elle n'est pas un

édifice construit des mains de l'homme, confine au sacré absolu, « *mêlant la nature et l'homme, ensemble, dans un même but : la création. Et c'est cette fusion qui est intense* » (page 109).

Tout dans ce livre oscille entre songe et réalité, entre confiance et exposition au grand jour. Mais parce que la fiction comble les silences, une magie s'invente. La vie en suspens et l'Histoire en questionnement ramènent aux interrogations les plus tenaces sur le sens des choses et pourtant... « *Le génie de l'art pariétal, au fond, c'est qu'on ne saura jamais pour quelle raison il a été créé. La beauté des cavernes décorées, c'est aussi ce renoncement-là : ne pas en savoir plus. Dès lors, on peut tout imaginer, le champ des possibles est sans limites* » (page 158).

Le dernier inventeur, de Héroïse Guay de Bellissen, se lit comme la paroi d'une caverne. Il s'y dessine, par les jeux d'ombre et de lumière, un hommage, vibrant de pudeur et d'émotion, à la vie de Simon Coencas et à la survie de la grotte de Lascaux, classée en 1979 au Patrimoine mondial de l'Unesco.